

*Le 7 septembre 1914, depuis la Marne*

*Ma bien-aimée*

*J'espère que tout va bien, toi, la maison, mes parents ?  
Que tu n'es pas trop triste ?*

*J'ai reçu ta lettre. J'ai cru comprendre que tu étais à l'arrière de la bataille avec d'autres femmes, enfermée dans une salle, à fabriquer nos armes et nos munitions. Il paraît que l'on vous appelle les « munitionnettes ». Pour ma part, je suis dans une tranchée depuis 2 jours. Deux jours que je me bats contre la tristesse, la fatigue et le désespoir. Et le fait de ne pas te voir, ni entendre ta voix me rend mélancolique. Je pense à toi tous les jours.*

*La vie à la guerre est horrible. Nous avons dû creuser nos tranchées la nuit et sur une longueur que tu ne peux estimer. A la fin de ce gigantesque trou, mes mains étaient pleines de cloques, de sang et de terre. Nous nous battons chaque jour avec cette peur de savoir si nous reviendrons un jour, si je te reverrai... les ravitaillements n'ont lieu*

qu'une fois par semaine, le manque de nourriture arrive vite. Certains meurent de faim et de soif.

La vie dans les tranchées est terrible. Nous marchons, nous dormons dans la boue parfois rouge de sang. Les insectes et les rats se joignent à nous et provoquent des maladies chez certains de mes camarades de combat. Certains ne survivent pas.

Pour finir, le champ de bataille est un cimetière géant. Parfois en me battant, je revois les corps de certains soldats dont je venais juste de faire la connaissance et cela me donne encore plus l'envie d'en finir avec cette guerre si cruelle.

Voilà ma douce aimée, je sais qu'une partie de ma lettre va être censurée mais je voulais partager avec toi et exprimer notre souffrance au combat.

Je t'aime et attends de te revoir avec impatience  
Ton bien-aimé Henri Charles Marie Bossard  
Adresse : 21 Avenue de la liberté, Feucherolles  
A ma chère Berthe Louise Julie Le Bicaret.